

Les plantes toxiques

Cécile Lemoine



sserot - nature

EDITIONS JEAN-PAUL GISSEROT

Cécile Lemoine

Les plantes Toxiques

Photographies de l'auteur
sauf indication contraire



Fusain d'Europe (*Euonymus europaeus*)

EDITIONS JEAN-PAUL GISSEROT

10 rue Gracieuse 75005 Paris

L'humanité doit tout aux végétaux : sa nourriture d'abord, directement par les plantes comestibles, et indirectement par les animaux qui consomment eux aussi les plantes ; nombre de matières premières indispensables par le bois, les fibres ; mais aussi des médicaments. Toutes les sociétés primitives ont su tirer parti de l'aide que leur apportaient certaines espèces reconnues empiriquement, et la recherche pharmaceutique actuelle s'emploie à recueillir les connaissances encore conservées ici ou là, et explore les potentialités du domaine végétal encore insoupçonnées et immenses.

Mais les plantes, qui ont le pouvoir de vie, ont aussi le pouvoir de mort, et ce sont souvent les mêmes. Avant toute utilisation, il faut surtout bien reconnaître à qui l'on a affaire. Car la nature qui offre au curieux des légumes sauvages oubliés prodigue aussi des plantes dangereuses plus ou moins toxiques.



Photo : Ed. Glisserot

Comme le dit de façon humoristique Raymond Queneau, dans son poème
« Risques champêtres » :

*Ce végétal n'est pas méchant
Quand on l'attaque, il se défend*



*lorsque vous tendez la main vers
un végétal quelconque
réfléchissez quelques secondes*

Nous présenterons ici quelques plantes sauvages répandues et généralement bien connues, présentes en France, parfois cultivées à titre décoratif dans jardins ou appartements.

De la toxicité

Les poisons sont partout, et d'une variété infinie. A nos yeux plus surnoie qu'un animal dont on comprend l'agressivité, la plante n'affiche aucun signe de dangerosité; la plus appétissante par ses beaux fruits rouges (arum), la plus belle à odeur suave (muguet) peut se révéler mortelle. Notre connaissance est au départ empirique, et le fruit de nombreuses expériences et de tâtonnements de nos ancêtres. De nos jours, les chercheurs ont défriché le terrain et déchiffré l'arsenal biochimique et les mécanismes des intoxications. Des livres savants traitent de ces questions, et nous ne pouvons entrer ici dans leur détail. Mais quels points doivent-ils retenir l'attention ?

1. La signature de la famille

Dans beaucoup de familles végétales, la toxicité peut n'être présente que ponctuellement chez quelques espèces; par exemple, les graminées, dont l'ivraie enivrante possède des semences qui polluent les récoltes de céréales, provoquant des troubles nerveux. Chez d'autres telles les liliacées, à côté de nombreuses espèces comestibles (ail, asperges, ...) on rencontrera quelques dangereuses (muguet, vérate, colchique). De même, chez les ombellifères, carotte, fenouil, persil, condiments comestibles cotoient diverses ciguës mortelles.

Mais il existe des familles dont on devra, en bloc, se méfier. Les renonculacées, dont à côté d'espèces, pas trop méchantes, simplement irritantes (anémones, renoncules, clématites) provoquant des dermites et des ulcérations se trouvent les aconits mortels. Les solanacées par contre plus généralement dangereuses, savent fabriquer une grande quantité d'alcaloïdes, poisons violents à actions variées sur le psychisme, le rythme cardiaque, ou paralysantes. Et pourtant, cette même famille comporte des espèces comestibles de première importance, comme pommes de terre, tomates, aubergines.

Donc, connaître la famille peut donner des indications, mais ne suffit pas à déterminer la toxicité. De plus, les substances toxiques ont-elles des effets constants ?

2. Une toxicité variable

Les toxiques végétaux sont d'origine biologique, et n'ont donc pas la même constance dans leurs effets que des substances chimiques. Il existe chez eux une grande variabilité.

- Dans la localisation : souvent, la racine ou les organes souterrains sont les plus riches en substances toxiques (bryone); chez le laurier-palme, les feuilles sont toxiques, le fruit est comestible ; l'if est toxique dans toutes ses parties, mais l'arille rouge est comestible ; chez la ciguë, les feuilles jeunes sont beaucoup plus toxiques que les feuilles adultes ; chez la pomme de terre, les parties vertes du tubercule, les fruits sont toxiques; chez la corroyère, les fruits, chez la nielle des blés, les graines sont dangereuses.

- Il existe une variabilité saisonnière et géographique ; ainsi, les races de digitales de montagne produisent une digitaline plus efficace que celles de plaine ; la ciguë est plus toxique en régions méridionales ; chez elle encore, les fruits verts sont moins toxiques que les fruits mûrs (c'est l'inverse chez la morelle noire).

- Dans la nature des substances et leurs effets ; certaines sont relativement bénignes : dermites des renonculacées ; d'autres produisent des accidents gastro-intestinaux, sont émétiques ou purgatifs : fruits du houx, du sureau yèble ; enfin les plus dangereuses provoquent de graves troubles pouvant être mortels: belladone, ciguë, aconit.

- Enfin, tout est question de dose absorbée, d'âge et de résistance individuelle.

3. Principales substances toxiques

Elles sont nombreuses, et souvent en mélange chez une même plante ; aussi leurs effets sont-ils de nature diverse et multiple.

Entr'autres, on citera surtout les *alcaloïdes*, parmi les toxiques les plus puissants. C'est un groupe hétérogène de substances organiques complexes à réaction alcaline, à importante activité physiologique.

Les *hétérosides* sont également complexes, mais sans les réactions basiques du groupe précédent. On distingue surtout les sulfurés, les cyanogénétiques. Ces derniers, présents chez les rosacées, renferment des substances qui, sous l'action d'un ferment interne, libèrent de l'acide cyanhydrique fortement toxique.

Les *saponosides* et les *résines* sont des substances âcres, souvent émétiques.

Les symptômes peuvent être graves. Ils débutent souvent par des troubles digestifs violents, nausées, vomissements, diarrhées. Leur succèdent selon les substances ingérées des troubles respiratoires pouvant aller jusqu'à l'asphyxie, des troubles nerveux tels des convulsions, et psychiques comme hallucinations, délire, ou des altérations du rythme cardiaque. De nombreux autres signes peuvent apparaître, maux de tête, troubles de la vue, dessèchement des muqueuses ou au contraire hypersécrétions.

Aussi, en cas d'empoisonnement, est-il essentiel d'essayer de retrouver la plante ayant provoqué les incidents ou au moins un fragment, et consulter le centre antipoison le plus proche.

4. Sensibilité individuelle, allergies

Le favisme est un symptôme provoqué chez certaines personnes par l'ingestion de fèves ou parfois même seulement par l'inhalation de plantes en fleurs; il touche des populations du Moyen-Orient, provoquant anémie, ictère par atteinte du sang.

Citons aussi pour mémoire les allergies saisonnières aux pollens de plantes autrement non toxiques par ailleurs : graminées, arbres à chatons, etc.

5. Question de dose : de l'utilisation des toxiques

Depuis longtemps des plantes vénéneuses redoutables, utilisées à bon escient, peuvent être des médicaments efficaces si on les utilise à dose optimale : toute plante toxique est potentiellement d'intérêt pharmaceutique, et il n'y a pas loin du médicament au poison. Aussi est-il extrêmement important de connaître exactement la dose utile, agissant sans provoquer de désordre. C'est parfois difficile avec la substance naturelle, qu'il faut extraire (remèdes naturels), c'est pourquoi on leur préfère de nos jours des substances de synthèse (acide salicylique, digitaline), plus faciles à utiliser.

6. Prenez garde à la toxicité « transmise »

La toxicité de certaines plantes se propage de manière insidieuse ! Car, si une plante est un poison pour l'homme, elle ne l'est pas forcément pour un animal qui n'a pas la même physiologie.

Ainsi, on a décrit des cas d'empoisonnement par consommation d'escargots qui se nourrissent impunément de ciguë, de corroyère ou de belladone.

On connaît des empoisonnements provoqués par consommation du miel produit par les abeilles à partir de fleurs de rhododendrons.

De même, souvent autrefois les récoltes de céréales étaient polluées par un mélange avec des graines ou des semences toxiques : nielle des blés, ivraie enivrante. Il n'y a plus chez nous de risques directs du fait des désherbages sélectifs modernes – mais d'autres risques sont là, ailleurs, au niveau de l'écosystème !

Les animaux peuvent aussi contaminer d'innocentes plantes parfaitement comestibles : dans l'est de la France, les Alpes, l'Auvergne, les fraises des bois et myrtilles peuvent être contaminées par les déjections de renards et transmettre ainsi une maladie parasitaire attaquant le foie. Et citons aussi pour mémoire (car c'est un autre sujet) la toxicité transmise des effluents toxiques d'usines, de pots d'échappement, de radioactivité, et autres résidus modernes.

On ne peut tout dire ici sur les plantes toxiques, le choix des plantes à signaler est difficile. Pour faciliter l'approche du lecteur nous présenterons les plantes susceptibles d'être à l'origine d'intoxications selon la localisation du poison : plante toxique dans toutes ses parties, toxicité localisée surtout dans les organes souterrains, localisation surtout dans les tiges et les feuilles; localisation dans les fleurs, fruits, graines.

Plantes toxiques dans toutes leurs parties

Leur toxicité peut être de degré variable selon les parties, ou elles peuvent n'attirer que par leurs fruits ou leurs feuilles, mais leur poison est partout présent. Ce sont les plus dangereuses.

1. Groupe des Liliacées : famille du lis, et autres monocotylédones

Bien connu et sympathique, le **muguet** (*Convallaria mayalis*) « porte bonheur » se plaît dans les zones fraîches des bois feuillus. Est-il besoin de le décrire ? On connaît bien ses grappes de clochettes odorantes entourées de deux ou trois larges feuilles. Mais attention ! Ne pas en mâcher un brin, ni croquer une de ses baies rondes et rouges, ni même boire l'eau ayant contenu un bouquet (c'est arrivé !). Ses hétérosides et une saponine provoquent des troubles digestifs, mais surtout cardiaques très graves.



Photo : Ed. Gisserot

Dans le muguet ou lis des vallées, toutes les parties sont toxiques.

La colchique appelée également veilleuse ou safran bâtard. L'intoxication se produit avec toute la plante.



La **colchique** (*Colchicum autumnale*), belle mais vénéneuse fleur automnale se repère d'abord à ses fleurs solitaires mauves comme posées sur l'herbe ; feuilles et fruits (grosses capsules brunes) ne se forment qu'au printemps suivant. Son nom évoque la Colchide, patrie de la magicienne Médée. Elle possède des alcaloïdes très puissants, dont la colchicine, provoquant chez humains et bétail des troubles pouvant être mortels, après un délai de deux ou trois heures : vomissements, diarrhées, douleurs abdominales, troubles nerveux, cardiaques, la mort survient par arrêt respiratoire. A ne pas confondre avec certains crocus d'automne à floraison violette, qui possèdent trois étamines, alors que la colchique en possède six.



La parisette à quatre feuilles appelée aussi raisin de renard. L'ingestion de 2 à 3 baies peut être mortelle.

Deux autres liliacées très proches ne possèdent que des saponosides irritants : la **parisette** (*Paris quadrifolia*), des bois feuillus humides des montagnes, dresse une tige nue terminée par quatre feuilles en croix puis par une seule petite fleur, à laquelle succède une baie ronde comme une bille noire, à ne surtout pas confondre avec une myrtille ! Egalement dans les bois,

en plaine, les tiges du **sceau de Salomon** (*Polygonatum odoratum*) sont multifeuillées, penchées, au-dessus de fleurs en grelot comme celles du muguet, suivies de baies noires. Outre les saponosides, il renferme de petits cristaux l'oxalate de calcium également irritants.



Photo : Ed. Glaserot

Le sceau de Salomon voisine volontiers avec le muguet dans les sous-bois.
L'absorption de baies 'noir-bleu' est toxique à une certaine dose.



Appartenant à la même famille que les arums ornementaux, l'**arum tacheté** (*Arum maculatum*) ou gouet ne se remarque vraiment que lorsqu'il mûrit en été ses fruits, jolies petites sphères rouges en épi dense. Cela naît d'un gros tubercule, qui émet au printemps un bouquet d'assez grandes feuilles tachées de noir pourpre, en forme de fer de flèche. Curieuse, l'inflorescence revêt la forme d'une massue jaune, portant à sa base des fleurs très réduites, et enveloppée dans un large cornet blanc verdâtre. Tous ses tissus renferment des saponosides et des cristaux d'oxale de calcium minuscules et très irritants, un hétéroside cyanogénétique et un alcaloïde. L'ingestion provoque des inflammations et des œdèmes des muqueuses buccales pouvant aller jusqu'à provoquer l'asphyxie. Les fruits sont particulièrement dangereux : causant troubles digestifs, nerveux, cardiaques, pouvant se conclure par la mort.

Arum tacheté (Arum maculatum)

La sève entraîne l'irritation des muqueuses et les baies, des diarrhées et troubles graves.

2. Solanacées, famille de la pomme de terre

Ce sont les herbes des sorcières, servant à la confection de philtres, d'onguents et autres pommades. L'action de nombreux alcaloïdes (solanine, atropine, nicotine, hyoscyamine, etc...) provoquant des hallucinations, des excitations parfois furieuses, des délires, les consommateurs avaient malheureusement pour eux, au réveil la certitude d'avoir participé au sabbat, alors qu'ils n'étaient qu'empoisonnés. Et tout le monde le croyait. Mais ces drogues puissantes, mal dosées, pouvaient conduire à la mort autrement que sur le bûcher! La mandragore, plante méditerranéenne absente de France, était la plus célèbre et la plus recherchée.

La **belladone** (*Atropa belladona*) est dédiée par son nom latin à *Atropos*, celle des Parques qui coupe le fil de la vie, c'est tout dire ! Belle dame, parce que les belles italiennes utilisaient, à doses bien précises, son suc, pour dilater la pupille et faire de beaux yeux!. Son milieu habituel étant les taillis sur terrain calcaire, elle est devenue rudérale et on la trouve aussi dans les décombres, les friches. C'est une plante vivace ramifiée à feuillage mou et odeur fade désagréable. Les feuilles entières, pointues ovales, axillent des fleurs plus ou moins pourpre sale, en cloche, de 2 à 3 cm; le calice en étoile à cinq dents entourant à maturité une baie noir luisant, particulièrement toxique, et le plus souvent à l'origine des accidents. La composition en plusieurs alcaloïdes est très variable. Entr'autres troubles, elle provoque des hallucinations, des délires, suivis d'un profond sommeil.



L'ingestion de 10 à 15 baies de belladone ou bouton noir, provoquent un effet fatal.

La **jusquiame noire** (*Hyoscyamus niger*) a un aspect rebutant, avec des tiges de 40 à 80 cm de haut, ses feuilles à grandes dent pointues, à bords sinueux, longs poils visqueux et son odeur désagréable ; les fleurs sont assez grandes, à corolle en tube terminée par cinq lobes étalés ; à teintes sinistres, jaunâtre taché de violacé à gorge sombre, elles mûrissent en capsules. On la rencontre surtout en régions méridionales, ailleurs elle fréquente en rudérale les friches, les décombres. Elle a des propriétés stupéfiantes, narcotiques, hallucinogènes.



La jusquiame noire a une forte odeur fétide et des poils raides. Se souvenir toujours, même on cueillant les feuilles, qu'il s'agit d'une plante vénéneuse.

Originaire d'Amérique du sud, le **datura** (*Datura stramonium*) a été introduit au XVI^e siècle ; on le rencontre dans les décharges, les friches ; c'est une plante annuelle aux feuilles pointues bordées de grosses dents, aux tiges divisées par bifurcations dans lesquelles naissent de grandes (10 cm) fleurs blanches en trompette ; le fruit évolue en une grosse capsule, la « pomme épineuse » ; il existe des formes horticoles à belles fleurs violacées. Les premiers colons en Amérique ont payé un lourd tribut à cette plante nouvelle pour eux ! Son absorption (principalement par le feuillage) provoque des troubles nombreux et complexes comme dans tout le groupe : troubles digestifs, cardiaques, respiratoires, visuels, ...



Le liquide qui sort de la fleur de datura est très toxique.

3. Groupe des ciguës

Les ombellifères sont caractérisées par leurs inflorescences, agencées en deux systèmes : les grandes ombelles principales formées de rayons terminés par des ombelles élémentaires de fleurs, petites et en général blanches, les ombellules. Les feuilles sont en général très découpées deux ou trois fois, et composées de folioles de forme caractéristique. La tige dressée est creuse : chez les espèces toxiques, il peut être dangereux de les utiliser comme sarbacane. Un caractère important à remarquer est la présence ou l'absence, sous ombelle et ombellule, de bractées formant ce que l'on qualifie d'involucre et d'involucelle.

Les ciguës sont riches en alcaloïdes (conicine, conine, ...). Leur danger consiste dans la confusion avec des ombellifères comestibles, angélique sauvage, panais.

La plus dangereuse est la **grande ciguë** (*Conium maculatum*). C'est elle que Socrate but, après avoir été condamné à mort, en 399 avant J.C. Sa signature, ce sont les nombreuses taches lie-de-vin parsemant la tige et bien visibles. L'angélique sauvage, elle, possède simplement une ligne foncée tout autour de la tige, à la base des feuilles. Les ombelles planes comportent dix à vingt rayons inégaux et à maturité de petits fruits ronds côtelés. Involucre et involucelle sont présents. Les alcaloïdes, provoquent la mort par paralysie du diaphragme.



La ciguë est connue pour être vénéneuse et agit sur le système nerveux.



La **ciguë vireuse** (*Cicuta virosa*) vit en milieu aquatique, elle ne dépasse pas le mètre, ses feuilles sont deux ou trois fois divisées en lobes aigus dentés. Il n'y a ni involucre, ni involucrelle. Racine et feuilles sont très toxiques.



L'**oenanthe safranée** (*Oenanthe crocata*) est abondante dans les lieux humides, les fossés des régions atlantiques de l'Ouest. C'est une grande plante bien ramifiée, bien caractérisée par ses racines tubérisées, comme celles des dahlias, renfermant un suc virant au rouille et brun. Les grosses ombelles, de forme plutôt arrondie, ont quinze à trente rayons robustes, sans bractées à la floraison, et des fruits allongés à fines côtes. Elle empoisonne le bétail qui habituellement ne la broute pas, mais peut être surpris par la présence des racines en surface. Elle a aussi été malheureusement récoltée comme légume sauvage, probablement confondue avec du cerfeuil, par des amateurs trop confiants. Elle provoque des convulsions et peut être mortelle.



Autre toxique, l'**oenanthe aquatique** (*Oenanthe aquatica*) vit dans les eaux calmes des marais, les fossés ; ses feuilles sont deux ou trois fois divisées en lobes aigus non dentés, en fines lanières pour les feuilles submergées. Elle a une action paralysante.

Le **petite ciguë** (*Aethusa cynapium*) est moins redoutable que les précédentes, mais elle a le mauvais goût de ressembler au persil, par sa taille et par ses feuilles, cependant on remarque son odeur désagréable. Elle a de très petites fleurs blanchâtres, et se distingue surtout par la présence caractéristique d'un involucrelle bien développé en petite couronne de bractées, longues, et dirigées vers le bas. Elle renferme aussi les alcaloïdes classiques du groupe, et peut provoquer des troubles digestifs, mais heureusement, peu abondante, petite, il n'y a guère de risque qu'elle soit consommée en quantité suffisante pour être dangereuse, même si on peut la rencontrer mêlée dans des planches de persil où elle se confond parfaitement à l'état de feuilles.

En haut : la ciguë vireuse (*Cicuta virosa*)

Au milieu : l'oenanthe safranée (*Oenanthe crocata*)

En bas : la petite ciguë (*Aethusa cynapium*)

4. ... et quelques autres

La **digitale** (*Digitalis purpurea*) appartient à une famille proche des solanacées. On la trouve en montagne et dans les plaines sili-
ceuses de Bretagne, dans les clairières, les bords des routes. A partir
d'une rosette de feuilles vertes entières, munies de longs poils
cotonneux en dessous, s'élève une haute hampe florale, déco-
rative avec ses grandes fleurs pourpres, tachées de foncé à
l'intérieur, en doigt de gant (de Notre-Dame), et toutes disposées
unilatéralement. Elle est souvent cultivée. Elle possède, en teneurs
variables selon le milieu, une dizaine d'hétérosides, essentiellement
cardiotoxiques, depuis longtemps utilisés en pharmacie.

Plante méditerranéenne, et largement cultivée pour sa magnifique
floraison, le **laurier-rose** (*Nerium oleander*) n'a rien du laurier ni de
la rose. Les buissons se rencontrent au bord des cours d'eaux
méditerranéens secs en été, mais sa magnifique floraison l'a fait cul-
tiver largement en régions méridionales et en plante d'appartement.
Les feuilles longues et étroites, aiguës sont inserrées par deux ou
trois, les fleurs ont de grandes corolles en tube, s'étalant en cinq
lobes ; leur succèdent des capsules très longues, s'ouvrant pour
libérer des graines plumeuses. La plante est très toxique, à l'état
frais ou sec: une seule feuille ingérée peut tuer un homme. Si on
l'utilise pour confectionner des brochettes, le bois empoisonne les
aliments par son contact; la nocivité est aussi transmise à l'eau dans
laquelle ses rameaux peuvent macérer: C'est ainsi que dans l'Egypte
antique certains pratiquaient la pêche! Les responsables des empoi-
sonnements sont des hétérosides, dont la strophantine, provoquant
troubles digestifs et cardiaques, et se manifestant par des frissons,
de l'hyperthermie, des convulsions, asphyxie et mort.



Digitale (*Digitalis purpurea*)



Laurier-rose (*Nerium oleander*)



Les aconits sont des plantes montagnardes vivaces aux belles fleurs en forme de casque, souvent cultivées dans les jardins à titre ornemental. Les feuilles ont un limbe très découpé en lobes plus ou moins larges. Tous sont dangereux, en particulier l'**aconit napel** (*Aconitum napellus*) à fleurs violacées) et l'**aconit tue-loup** (*Aconitum lycoctonum*) au nom bien évocateur de son usage à fleurs jaunes. Ils renferment plusieurs alcaloïdes, dont l'aconitine, dont l'ingestion de seulement 1 milligramme provoque la mort en deux ou trois heures avec troubles nerveux, engourdissements, symptômes cardio-vasculaires. Des chasseurs des temps anciens les ont utilisés pour empoisonner des flèches. En usage externe, comme beaucoup de renonculacées, ils provoquent des dermites.

Les aconits font partie du groupe des narcotico-âcres.

◀ Aconit tue-loup (*Aconitum lycoctonum*)

▼ Aconit napel ou casque de Jupiter (*Aconitum napellus*).





Lauréole (*Daphne laureola*)

On rencontre dans les haies, les bois de feuillus humides la **lauréole** (*Daphne laureola*) petite plante vivace de un mètre de haut, à rameaux dressés dégarnis à la base. Les feuilles vertes, larges, coriaces, persistantes, rappellent celles du laurier-sauce. Les fleurs verdâtres sont insignifiantes, mais les fruits, petites baies noires, peuvent être tentateurs. Toute la plante contient hétérosides et résines nocifs. Les sucres provoquent une rubéfaction de la peau, feuilles et graines sont purgatives, les baies ingérées provoquent un œdème de la langue et de la bouche, des atteintes

du tube digestif. Douze baies sont mortelles pour l'homme.

D'autres daphnés sont tout aussi toxiques, comme le **bois-joli** (*Daphne mezereum*), qui produit de vives sensations de brûlures dans la bouche ; et dont six à huit baies sont mortelles. Ses jolies petites fleurs roses sont très odorantes, elles naissent sur le bois nu avant la feuillaison, les feuilles étant caduques en hiver. Sa répartition est capricieuse, plutôt sur calcaires, mais on le cultive aussi dans les jardins.



fruits de la lauréole



bryone en fleurs

Liane de nos régions s'accrochant par des vrilles aux plantes voisines, la **bryone** (*Bryonia dioica*) est très commune dans les haies. Les feuilles sont rêches et molles, à cinq à sept lobes dentés, les petites fleurs blanches sont unisexuées et portées par des pieds soit mâles soit femelles. Les parties les plus toxiques sont racine et fruit. La racine vivace peut devenir extrêmement volumineuse (c'est le navet du diable, autre nom populaire de la bryone) et s'enfoncer très pro-

fondément; elle renferme toute une panoplie de poisons, résines, hétérosides, alcaloïdes ; sa consommation provoque délires, convulsions, douleurs gastriques violentes, coma mortel. Les fruits sont de jolies baies rouges vifs s'accrochant en collier aux branches voisines ; elles sont riches en saponines et provoquent troubles nerveux et digestifs. Une douzaine d'entr'elles peuvent tuer un enfant.

▼ Les énormes tubercules de la bryone, et tiges avec fleurs et avec fruits



Toxicité localisée surtout dans les organes souterrains

Certaines plantes sont dangereuses, par confusion possible avec des racines comestibles, ou, pour le bétail, lorsque ces organes souterrains sont déterrés et disséminés en surface.

Le **vératre** (*Veratrum album*) se rencontre dans les pâturages en montagne, en même temps que la **grande gentiane** (*Gentiana lutea*), voisinage ayant provoqué maints accidents, puisque la racine de la gentiane est apéritive et abondamment récoltée, et que le vératre est un violent toxique par présence de nombreux alcaloïdes. La plante comporte un court rhizome vivace, une tige simple pleine épaisse (et non creuse) et de grandes feuilles entières, sessiles, à disposition alterne (et non opposées par deux) à nervures parallèles convergentes ; fleurs en longues grappes feuillées (et non jaunes, groupées en étages). Après ingestion, la mort peut survenir rapidement, en une dizaine d'heures.

Certains iris possèdent de gros rhizomes superficiels d'où s'élèvent des longues feuilles en forme d'épée, comme notre iris des jardins. Deux espèces de notre flore renferment des substances âcres et irritantes. L'**iris d'eau** (*Iris pseudacorus*), est une plante du bord des eaux bien connue par ses belles fleurs d'un jaune éclatant et ses feuilles dressées comme des glaives.



Le vératre (*Veratrum album*)



L'iris d'eau (*Iris pseudacorus*)



Iris à gigot (*Iris foetidissima*)

Aussi fréquent, mais moins remarqué, l'**iris à gigot** (*Iris foetidissima*) peuple les haies les friches, bois secs du Midi et de l'Ouest. Ses fleurs violacées sont assez discrètes, on remarque surtout ses fruits curieux, s'ouvrant en trois valves autour de grosses graines charnues orange (ressemblant un peu aux manches des modes anciennes, dites à crevés ou à gigot, ce qui aurait donné son curieux nom à la plante. D'autres l'attribuent à l'odeur peu agréable rappelant celle de l'ail dont on pique les gigots !). La consommation des rhizomes à chair âcre et émétique provoquera des gastro-entérites.

Cultivés ou sauvages, les cyclamens ne sont pas sans dangers. On rencontre chez eux de gros tubercules plats, pouvant atteindre la dimension d'une assiette, charnus, sur lesquels naissent des feuilles longuement pédonculées, marbrées de blanc et de grandes fleurs émergeant du bouquet de feuilles à corolles dressées, à cinq grands lobes retournés. Après floraison, le pédoncule s'enroule et vient enfouir le fruit au ras du sol. Le **cyclamen d'Europe** (*Cyclamen hederifolium*) est originaire des régions méditerranéennes et s'est largement répandu dans les parcs et les lieux boisés. Chez lui, les fleurs roses ou blanches s'épanouissent les premières au mois d'août, mais les feuilles ovales en cœur à la base n'apparaissent qu'en automne et passeront une partie de l'hiver parmi l'herbe. Les tubercules possèdent des saponosides et sont âcres et émétiques.

Cyclamen d'Europe (*Cyclamen hederifolium*)



Les plantes à bulbes peuvent prêter à confusion avec des bulbes d'oignons ou ails sauvages. Les narcisses fleuris très tôt au printemps dans les prairies regroupent plusieurs espèces. La **jonquille sauvage** (*Narcissus pseudo-narcissus*) est une des plus répandues, avec des feuilles assez larges, ses grandes fleurs jaunes solitaires au sommet d'un long pédoncule, bien caractérisées par un tube s'évasant en six lobes étalés, et prolongé par une couronne intérieure ; son gros bulbe est entouré de membranes sèches. Le **narcisse des poètes** (*Narcissus poeticus*) est à fleurs blanches, avec une couronne bordée de rouge. Tous les narcisses ont des bulbes riches en alcaloïdes dangereux et en saponines. Ils sont âcres et amers, provoquent des vomissements, diarrhées épuisants, mais aussi des troubles nerveux et cardiaques. Les mêmes dangers se rencontrent chez les **perce-neige** (*Galanthus nivalis*) et **névéoles** (*Leucojum vernum*) à plus petits bulbes, et fleurs blanches en cloche penchée, découpée en six lobes. Pétales et sépales sont de longueur et forme différente chez le perce-neige, ils sont à peu près identiques chez la névéole. Tous deux renferment divers alcaloïdes. Se méfier aussi des bulbes, de glaieuls, ornithogales.



Perce-neiges (*Galanthus nivalis*)



Narcisse des poètes (*Narcissus poeticus*)

Feuilles et tiges plus ou moins toxiques

Pour les plantes herbacées de ce groupe, le risque consiste surtout en une confusion avec des légumes sauvages à feuillage comestible.



1. Groupe des renonculacées

Clématite blanche (*Clématitis vitalba*)

Le contact de renoncules et clématites peut être irritant et à l'origine de dermites, elles renferment des hétérosides libérant à l'air une substance, la protoanémone, dangereuse à l'état frais, mais détruite à la dessiccation. Aussi la présence de renoncules, non broutées au pré, ne pollue pas le foin pour les animaux.



La **clématite blanche** (*Clématitis vitalba*) est une liane ligneuse couvrant les haies de ses draperies de fleurs blanches auxquelles succèdent en automne un chevelu de fruits ; ses feuilles sont opposées et composées de folioles larges et dentées. La **renoncule scélérate** (*Ranunculus sceleratus*) est un petit bouton d'or annuel, à tige rameuse dressée, sillonnée, feuilles alternes de deux formes, celles de la base entières à trois lobes, celles de la tige divisées en trois parties allongées ; les fleurs sont petites, jaune pâle, leur succèdent de petits cones de fruits secs. Ces deux plantes — dites herbes aux gueux — étaient communément utilisées au Moyen-Age en particulier pour provoquer, par frottement sur la peau, des ulcérations spectaculaires qui appitoyaient les passants.

Renoncule scélérate (*Ranunculus sceleratus*)



La forestière Anémone des bois (*Anemone nemorosa*), ou Anémone sylvie.

A des degrés moindres, toutes des renoncules sont irritantes, y compris les boutons d'or si communs, comme la **renoncule âcre** (*Ranunculus acris*). On citera aussi l'**anémone des bois** (*Anemone nemorosa*) qui éclot précocement au printemps en véritables tapis dans les bois frais de feuillus ; ses multiples courtes tiges, issues d'un rhizome, se terminent seulement par un verticille de feuilles et une unique fleur blanche.

Plus dangereux, l'**adonis d'été** (*Adonis aestivalis*) est une petite plante annuelle aux feuilles découpées en fines lanières, caractérisée par une belle floraison rouge vif. Il en existe quelques espèces voisines cultivées. Elle possède les hétérosides fréquents dans la famille mais aussi un alcaloïde susceptible de causer des troubles cardiaques graves.

Taches de sang de l'Adonis d'été (*Adonis aestivalis*)



L'**hellebore fétide** (*Helleborus foetidus*) des régions calcaires méridionales, forme des touffes de feuilles coriaces persistantes à long pétiole, découpées en sept à onze segments allongés disposés en éventail, dentés. Les fleurs sont groupées sur une tige terminale ; elles ont cinq sépales verdâtres, et fleurissent en hiver. On trouve chez la plante hétérosides, saponosides, alcaloïdes, protoanémone : c'est dire qu'elles sont non seulement irritantes, mais aussi toxiques ! Mais elles ont été utilisées empiriquement, en particulier pour soigner la folie: « *ma commère, il faut vous purger / Avec quatre grains d'hellebore.* » (La Fontaine).



Photo : Ed. Glisserot

L' hellébore de Corse (*Helleborus argutifolius*) aux grandes fleurs vertes claires. Les hellébore contiennent de l'helléborine qui paralyse le système nerveux et de l'helléboréine qui agit sur le cœur.

2. Plantes à latex

Le liquide blanc comme du lait ou coloré qui s'écoule des organes coupés de ces plantes, le latex, les rend généralement irritantes pour téguments et muqueuses. Attention en particulier au contact avec les yeux.



Euphorbe des bois (*Euphorbia amygdaloides*)

Les euphorbes possèdent toutes un latex blanc caractéristique. Elles sont nombreuses dans notre flore. L'**euphorbe des bois** (*Euphorbia amygdaloides*) est vivace et fréquente les haies et les bois frais ; elle a une souche épaisse, ramifiée en tiges rougeâtres nues à la base, garnie de nombreuses feuilles oblongues formant une sorte de rosette au sommet. La pousse annuelle, au-dessus, comporte des feuilles plus minces, claires et des inflorescences épanouies en ombelles de cinq à dix rayons,. La floraison discrète est très particulière, abritée par une sorte de coupe de deux bractées soudées. Toutes les euphorbes, y compris les cultivées comme l'**étoile de Noël** (*Euphorbia pulcherrima*) aux belles bractées foliacées rouge vif, voire roses ou blanches, renferment nombre de substances toxiques, dont des résines, et dont l'absorption engendre des gastroentérites hémorragiques, des convulsions pouvant être mortels. Extérieurement, ce latex cause des dermites, et est particulièrement dangereux par contact au niveau des yeux.



La chélidoine au latex corrosif



Photo : Ed. Gisserot

Le rhododendron ferrugineux, des montagnes d'Europe



Le dieffenbachia, beau, mais dangereux

La **chélidoine** (*Chelidonium majus*) ou herbe aux verrues, est une herbe annuelle vivace rudérale à feuillage très découpé vert glauque en dessous ; les tiges sont très cassantes, laissant exsuder un suc orange. Les petites fleurs jaunes à quatre pétales et nombreuses étamines rappellent celles des coquelicots, appartenant à la même famille ; le fruit est une longue capsule de 3 à 4 cm. Le latex irritant, frotté sur la peau, détruit les verrues, il contient des alcaloïdes ; la consommation des feuilles produit des troubles graves, digestifs, nerveux, cardiaques.

3. Plantes cultivées

Les rhododendrons comportent plusieurs espèces cultivées. Dans notre flore, le **rhododendron ferrugineux** (*Rhododendron ferruginosum*) habite les montagnes, au niveau supérieur des forêts ; il forme des buissons touffus, a un feuillage coriace vert foncé à la face supérieure, rouillé par la présence d'un feutrage de poils à la face inférieure. La floraison est abondante, de couleur pourpre. Tous les rhododendrons produisent un alcool toxique (andrométoxine). Ils causent des troubles digestifs, nerveux, respiratoires, de l'hypotension, voire une ivresse furieuse. Les feuilles intoxiquent le bétail. On connaît aussi des intoxications massives par consommation de miel pollué par le pollen : Xenophon relate ainsi le désastre de la retraite des 10000. Ces intoxications sont fréquentes en Turquie où vit le **rhododendron du Caucase** (*Rhododendron ponticum*), à fleurs violettes si fréquemment cultivé en France où il se régénère très bien dans les sous-bois des parcs, en climat océanique.

On cultive dans nos appartements, pour son feuillage, une belle plante originaire d'Amérique tropicale, le **dieffenbachia** (*Dieffenbachia picta*). Sa tige dressée est ornée de belles grandes feuilles ovales, vertes, marbrées de blanc ou jaune pâle. On lui connaît la présence de minuscules cristaux d'oxalate dans ses tissus, des hétérosides, un alcaloïde. Le suc provoque des dermites, il y a du danger pour les yeux en cas de projections ; mais surtout, mis en bouche, il s'ensuit une sensation de brûlure, une salivation, des lésions de toute la bouche, un œdème de la langue qui empêche de parler (c'est la « canne du silence »), pouvant aboutir à l'étouffement. Il est conseillé de bien se laver les mains après avoir entretenu la plante.



Nicotiane glauque (*Nicotinia glauca*).

Les Tabacs renferment plusieurs alcaloïdes, dont le plus célèbre est la nicotine, extrêmement toxique puisque 40 à 60 mg sont mortels pour un adulte (soit la dose contenu dans un paquet de cigarette).

L'usage du jus de tabac comme insecticide est potentiellement dangereux.

Tabac (*Nicotiana tabacum*)



Photo : Ed. Gisserot

Les nicotianes originaires du continent américain sont dédiées à Jean Nicot, diplomate français du XVI^e siècle qui l'aurait introduit en France (qui est injuste envers André Theret, qui le ramena d'abord au Portugal).

La **nicotiane glauque** (*Nicotiana glauca*) est un arbuste répandu en climat méditerranéen, de deux à trois mètres, bien caractérisé par ses feuilles pétiolées glauques, pointues et persistantes. Les fleurs jaunes, à long tube sont en grappes lâches. Tous les tabacs, et surtout le **tabac classique** ou **grand tabac** (*Nicotiana tabacum*) comme les tabacs ornementaux renferment de nombreux alcaloïdes, dont la nicotine, extrêmement toxiques. Les Peaux-rouges américains l'utilisaient comme poison de flèche. L'ingestion des feuilles provoque des troubles nerveux, respiratoires et cardiaques pouvant être mortels. Et le fait de fumer ces feuilles ne les rend pas anodines pour autant !



Photo : Ed. Glaser

4. ...et quelques autres

L'**if** (*Taxus baccata*) est un arbre d'ornement des parcs, des cimetières, mais présent aussi en sous-bois dans des forêts fraîches de feuillus ; son feuillage sombre est en forme d'aiguilles. On lui connaît plusieurs alcaloïdes toxiques, dont la taxine. Autrefois employé par les gaulois pour empoisonner les pointes de flèches, le feuillage est mortel pour le bétail, chevaux en particulier, qui le broutent; chez l'homme il provoque la panoplie des accidents graves, troubles digestifs, nerveux, respiratoires, cardiaques.



Le **laurier-palme** (*Prunus laurocerasus*), ou **laurier-cerise** est un petit arbre, qui se taille fort bien, il est donc très cultivé pour former de hautes haies. Il a de grandes feuilles vernissées entières, et en juin de nombreuses grappes de petites fleurs blanches l'éclairent; il leur succède de petites baies noires de 1 cm de long. Ses feuilles sont parfois utilisées pour parfumer des crèmes et desserts d'un goût d'amandes amères. Mais cet usage est dangereux, car la plante est riche en hétérosides cyanogénétiques, provoquant des troubles nerveux et respiratoires. Pourtant, les fruits sont comestibles ! On trouve dans une certaine mesure la même action dans les feuilles des pêchers, et dans la graine de certains fruits.



Le **dompte-venin** (*Vincetoxicum hirundinaria*) est une petite plante herbacée vivace des régions calcaires, des sables dunaires. Sa souche rampante émet une courte tige non ramifiée, munie de feuilles opposées ovales, en coeur à la base, pointues, coriaces, persistantes, puis de petites fleurs blanc-jaunâtre et des fruits secs longs d'environ 5 cm. A cause de ses hétérosides et de ses alcaloïdes, elle provoque la gamme des troubles digestifs, nerveux, respiratoires.

En haut : If (*Taxus baccata*)

Au milieu : Laurier-palme (*Prunus laurocerasus*)

En bas : Dompte-venin (*Vincetoxicum hirundinaria*)

De la fleur à la graine

Dans nombre de plantes, la toxicité, présente aussi dans les organes végétatifs, se concentre surtout dans les organes floraux, fleurs et surtout fruits qui malheureusement peuvent être particulièrement attractifs, en particulier pour les enfants.

1. La fleur

Le **cytise aubour** (*Laburnum anagyroides*) est un bel arbuste des terrains calcaires cultivé aussi pour l'ornement, à cause de son abondante et spectaculaire floraison en grappes pendantes jaune d'or. Les feuilles sont pétiolées à trois folioles, poilues, les grandes fleurs en « papillon » parfumées évoluent en gousses brunes à maturité, lorsqu'elles disséminent de nombreuses graines. Toute la plante renferme des alcaloïdes, dont la cytisine, en particulier les fleurs, qu'il ne faut surtout pas confondre avec celles, blanches, du robinier faux acacia, utilisées traditionnellement pour la confection de délicieux beignets; les graines risquent d'être croquées vertes, comme des petits pois. Erreurs funestes car on a décrit de nombreux troubles : excitation, insomnies, hallucinations, coma, et même mort par syncope respiratoire.



Photo : Ed. Gisserot

Les feuilles, fleurs et graines du cytise contiennent un alcaloïde : la cytisine.



Le **genêt d'Espagne** (*Spartium junceum*), originaire des régions méridionales, est aussi cultivé comme plante ornementale. C'est un arbrisseau atteignant trois mètres à rameaux cylindriques vert bleuté, striés, dépourvus de feuilles, sauf au printemps. Les grandes fleurs jaune d'or, très odorantes, en grappes courtes, évoluent en gousses noires ; il renferme des alcaloïdes, la spartéine dans les fleurs, la cytisine dans les rameaux. Fleurs et boutons floraux ont provoqué des accidents, même conservés dans du vinaigre comme condiments : diarrhées, vertiges, éblouissements, mort par paralysie respiratoire.

Les fleurs, mais surtout les graines, du genêt d'Espagne contiennent des substances qui peuvent provoquer des malaises même graves.

2. Fruits

Charnus, vivement colorés, appétissants pour les enfants, on ne peut les citer tous, nous en avons déjà signalé certains (bryone, arum, muguet, parisette).

Il existe dans nos régions plusieurs chèvrefeuilles tous à baies riches en saponines, et toxiques. Le **chèvrefeuille des bois** (*Lonicera periclymenium*) est une liane à feuilles opposées par deux, commune partout, s'enroulant en particulier autour des troncs en forêt ; les fleurs blanches sont odorantes, groupées, et ont deux lèvres laciniées. Les fruits sont de petites baies rouges ovoïdes. On peut aussi citer le **came-risier des haies** (*Lonicera xylosteum*), buisson non volubile des terrains calcaires, à fleurs jumelées par deux, comme ensuite les deux petites baies accolées. Toutes les baies des chèvrefeuilles sont toxiques, émétiques à faible dose, plus gravement à doses fortes, ils peuvent être mortels par troubles digestifs, nerveux, cardiaques.



Fruit du camersier des haies.

Fruit du chèvrefeuille des bois.





Très commune dans les haies, la **douce-amère** (*Solanum dulcamara*) est une liane ; ses tiges, issues d'un rhizome grimpent dans la végétation voisine ; ses feuilles opposées ont une forme caractéristique à trois lobes inégaux, le terminal plus grand ; les fleurs violettes à corolle étalée en étoile à cinq branches précèdent, et parfois coexistent avec les baies oblongues d'abord vertes, puis rouges. Ces dernières ont un goût d'abord amer, puis doux. Avec des alcaloïdes, des saponosides, elle provoque les divers troubles pouvant être mortels.

Proche de la douce-amère, la **morelle noire** (*Solanum nigrum*) est une herbe annuelle de fin d'été rudérale envahissant cultures et jachères. Ses fruits verts sont toxiques, feuilles et fruits mûrs sont inoffensifs – mais mieux vaut s'abstenir !

◀ La douce amère appelée aussi crève-chien ou herbe-à-fièvre.

▼ La morelle noire ou raisin du loup.



La **corroyère** ou **redoul** (*Coriaria myrtifolia*) est une plante méridionale croissant en buissons ligneux, en haies hautes de un à trois mètres ; avec des feuilles semblables à celle du myrte, opposées, ovales pointues, à trois nervures nettes. Des grappes fournies de petites fleurs verdâtres évoluent en nombreux fruits, baies noires luisantes, à cinq parties plus ou moins en étoile; elles sont très toxiques, avec une réponse très rapide après l'ingestion (un quart d'heure) : céphalées, vertiges, nausées, vomissements, convulsions. La plante serait mortelle dans 35% des cas. Elle était autrefois largement utilisée en tannerie.



Corroyère (*Coriaria myrtifolia*)

Le **lierre** (*Hedera helix*) est une liane à feuillage vivace, rampant sur le sol puis s'élevant haut sur les arbres qu'il étouffe plus ou moins. Les feuilles couvrant le sol et de la base sont à lobes aigus très différentes des feuilles entières des rameaux supérieurs fertiles. Dans notre flore, il fleurit à contre-saison, en automne, et ses fruits mûrissent en d'hiver. La consommation des baies noires provoque une certaine ivresse – d'ailleurs le lierre était une plante dédiée à Bacchus, représenté couronné de lierre, et les participants brandissaient ses rameaux lors des bacchanales. Pourtant, il était censé protéger de l'ivresse provoquée par la vigne, et décorait les tavernes du Moyen-Age ! Les saponosides qu'il contient sont irritants, provoquant troubles digestifs, nerveux, respiratoires.



Ci-contre, le lierre en fleurs. En bas, son fruit.





Le **houx** (*Ilex aquifolium*) est un petit arbre des bois, bien connu pour ses baies rouges symboles de l'hiver. La plante renferme un alcaloïde (la théobromine présente aussi dans le cacao) et un hétéroside ; feuilles et surtout fruits sont dangereux, émétiques, provoquant troubles digestifs et nerveux.



Le **troëne** (*Ligustrum vulgare*) est un arbrisseau préférant les terrains calcaires, fréquent sur les arrières dunes. Les feuilles ovales sont opposées, les fleurs blanches, très petites, en grappes composées comme celles du lilas, sont très odorantes. Elles se transforment en fruits charnus noirs, amers, renfermant deux à quatre graines. Ils sont riches en saponosides, et peuvent être mortels. Le feuillage contient hétérosides et alcaloïdes peu toxiques, mais ayant occasionné la mort de bétail.



Le **gui** (*Viscum album*) parasite les branches de peupliers, pommiers, en grosses boules vertes visibles de loin. Ses feuilles sont opposées, épaisses ; les fleurs très petites, vertes, n'ont rien de remarquable, mais on connaît mieux les baies blanches, à pulpe visqueuse, qui leur succèdent en hiver. Elles renferment saponines et alcaloïdes, provoquant troubles digestifs graves et cardiaques pouvant être mortels.



Ricin en fleurs et jeunes fruits rouges

3. Graines

Chez les rosacées, les amandes de divers fruits ont le goût d'amandes amères dû à l'amygdaline ; ainsi chez de nombreuses espèces fruitières, amandes, pêchers, abricots, mais aussi pépins de pommes, de poires. Comme chez le laurier-palme, elles contiennent des hétérosides cyanogénétiques, on ne doit donc pas en abuser, même si le parfum recherché pour la confection de confitures est assez agréable.



Le ricin (*Ricinus communis*) est une grande plante vivace méditerranéenne, cultivée comme annuelle à grand développement à titre ornemental. La tige robuste porte de grandes feuilles découpées en lobes palmés, pointus. L'inflorescence est un épi, avec des fleurs mâles globuleuses à la base, et des fleurs femelles discrètes au sommet, donnant de grosses capsules rouges pourpre, hérissées de pointes. Les capsules sèches s'ouvrent en trois parties, libérant trois grosses graines brunes marbrées de blanc, extrêmement toxiques : deux à cinq suffisent à tuer un adulte. La substance toxique, la ricine, détruit les globules rouges du sang et quelques protéine. Pour le bétail, elles sont dangereuses si elles se trouvent mêlées à d'autres graines.

◀ Ouverture des fruits du ricin.



Nielle des blés (*Agrostemma githago*)

La **nielle des blés** (*Agrostemma githago*) est une belle plante annuelle des moissons, fleurie en été, et devenue rare depuis l'usage des herbicides. Tiges et feuilles sont velues soyeuses, les grandes fleurs d'un rouge violet montrent cinq pétales séparés par les pointes en forme de dents de cinq sépales; les graines, disséminées par une grosse capsule, sont très fines; mêlées aux céréales du champ au sein desquels elles poussent, elles rendent la farine toxique; la cause en est un saponoside hémolytique et paralysant, provoquant céphalées, nausées, vertiges.

La **dauphinelle** ou pied d'alouette (*Delphinium consolida*), petite plante annuelle des champs surtout calcaires, est gracieuse par sa floraison en petites grappes bleu vif; sépales et pétales sont également colorés, un des sépales est prolongé en éperon redressé; les feuilles sont très découpées en lanières fines; le fruit sec dissémine de très nombreuses petites graines toxiques par leurs alcaloïdes. Les troubles divers que provoque leur ingestion accidentelle peuvent être très graves.

La toxicité de la dauphinelle se trouve surtout au niveau des graines.





Fusain d'Europe, bonnet de prêtre ou bonnet d'évêque.

Le **fusain d'Europe** (*Euonymus europaeus*) est commun dans les haies, il atteint 2 à 6 mètres ; les rameaux verts ont quatre angles marqués, ils sont opposés aux ramifications comme les feuilles ovales aiguës, fines et dentées ; les fleurs sont discrètes, verdâtres, en petites grappes à l'aisselle des feuilles ; mais les fruits sont remarquables : capsules roses à quatre angles en « bonnet d'évêque », elles s'ouvrent sur quatre graines blanches munies d'un volumineux appendice orange vif. Toutes les parties de la plante sont toxiques, mais surtout les graines renfermant des hétérosides et des alcaloïdes cardiotoxiques très irritants. Trente graines provoqueraient la mort d'un homme.

Les **lupins** ou fèves de loup, doivent ce nom à leurs graines amères ; ils comportent des espèces à graines comestibles, utilisées par exemple en apéritif ; elles sont traitées pour cela et proviennent de variétés pauvres en alcaloïdes toxiques (les lupulines). Mais qu'on ne s'avise pas de consommer les graines du **lupin à feuilles étroites** (*Lupinus angustifolius*), dont les feuilles composées palmées en éventail sont velues sur la face inférieure, et dont la tige se termine par une grappe de fleurs bleu pâle en « papillon », évoluant en gousse étroite bosselée par les graines : il s'ensuivrait des troubles digestifs et nerveux désagréables.

Le lupin jaune (*Lupinus luteus*) est cultivé en Europe centrale.



Photo : Ed. Gisserot

Index des plantes toxiques

Aconit napel (<i>Aconitum napellus</i>) 12	Houx (<i>Ilex aquifolium</i>) 28
Aconit tue-loup (<i>Aconitum lycoctonum</i>) 12	If (<i>Taxus baccata</i>) 23
Adonis d'été (<i>Adonis aestivalis</i>) 19	Iris d'eau (<i>Iris pseudacorus</i>) 15
Anémone des bois (<i>Anemone nemorosa</i>) 19	Iris à gigot (<i>Iris foetidissima</i>) 16
Arum tacheté (<i>Arum maculatum</i>) 7	Jonquille sauvage (<i>Narcissus pseudo-narcissus</i>) 17
Belladone (<i>Atropa belladonna</i>) 8	Jusquiame noire (<i>Hyoscyamus niger</i>) 8
Bois-joli (<i>Daphne mezereum</i>) 13	Lauréole (<i>Daphne laureola</i>) 13
Bryone (<i>Bryonia dioica</i>) 14	Laurier-palme (<i>Prunus laurocerasus</i>) 23
Camerisier des haies, (<i>Lonicera xylosteum</i>) 25	Laurier-rose (<i>Nerium oleander</i>) 11
Chélidoine (<i>Chelidonium majus</i>) 21	Lierre (<i>Hedera helix</i>) 27
Chèvrefeuille des bois (<i>Lonicera periclymenium</i>) 25	Lupin à feuilles étroites (<i>Lupinus angustifolius</i>) 31
Ciguë vireuse (<i>Cicuta virosa</i>) 10	Morelle noire (<i>Solanum nigrum</i>) 26
Clématite blanche (<i>Clématis vitalba</i>) 18	Muguet (<i>Convallaria mayalis</i>) 5
Colchique (<i>Colchicum autumnale</i>) 5	Narcisse des poètes (<i>Narcissus poeticus</i>) 17
Corroyère (<i>Coriaria myrtifolia</i>) 27	Nicotiane glauque (<i>Nicotiana glauca</i>) 22
Cylamen d'Europe (<i>Cyclamen hederifolium</i>) 16	Nielle des blés (<i>Agrostemma githago</i>) 30
Cytise aubour (<i>Laburnum anagyroides</i>) 24	Nivéoles (<i>Leucojum vernal</i>) 17
Datura (<i>Datura stramonium</i>) 9	Oenanthe aquatique (<i>Oenanthe aquatica</i>) 10
Dauphinelle ou pied d'alouette (<i>Delphinium consolida</i>) 30	Oenanthe safranée (<i>Oenanthe crocata</i>) 10
Dieffenbachia (<i>Dieffenbachia picta</i>) 21	Parisette (<i>Paris quadrifolia</i>) 6
Digitale (<i>Digitalis purpurea</i>) 11	Perce-neige (<i>Galanthus nivalis</i>) 17
Dompte-venin (<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>) 23	Petite ciguë (<i>Aethusa cynapium</i>) 10
Douce-amère (<i>Solanum dulcamara</i>) 26	Renoncule scélérate (<i>Ranunculus sceleratus</i>) 18
Étoile de Noël (<i>Euphorbia pulcherrima</i>) 20	Renoncule âcre (<i>Ranunculus acris</i>) 19
Euphorbe des bois (<i>Euphorbia amygdaloides</i>) 20	Rhododendron ferrugineux (<i>Rhododendron ferrugineosum</i>) 21
Fusain d'Europe (<i>Euonymus europaeus</i>) 31	Rhododendron du Caucase (<i>Rhododendron ponticum</i>) 21
Genêt d'Espagne (<i>Spartium junceum</i>) 24	Ricin (<i>Ricinus communis</i>) 29
Grande ciguë (<i>Conium maculatum</i>) 9	Sceau de Salomon (<i>Polygonatum odoratum</i>) 6
Grande gentiane (<i>Gentiana lutea</i>) 15	Tabac (<i>Nicotiana tabacum</i>) 22
Gui (<i>Viscum album</i>) 28	Troëne (<i>Ligustrum vulgare</i>) 28
Hellébore de Corse (<i>Helleborus argutifolius</i>) 20	Véatrate (<i>Veratrum album</i>) 15
Hellebore fétide (<i>Helleborus foetidus</i>) 20	

POUR EN SAVOIR PLUS:

Couplan F. Et Styner E. *Guide des plantes sauvages comestibles et toxiques* ; 1 vol. 1994, Delachaux et Niestlé ed.

Fournier P. *Les quatre flores de la France*, 1 vol 1961, Lechevalier ed.

Fournier P. *Les plantes médicinales et vénéneuses de France*. 3 volumes, 1947-48, Lechevalier ed.

Attention ! les plantes sont souvent difficiles à identifier. Une photo ou un dessin n'y suffisent jamais. Les confusions peuvent être très dangereuses. Si vous êtes débutant abstenez-vous de consommer quoi que ce soit sans le contrôle d'un vrai spécialiste. Respectez les interdictions de cueillette de nombreuses plantes : admirez-les dans la nature. (note de l'éditeur).

© Avril 2004. Editions GISSEROT.

Ouvrage imprimé par Pollina, Luçon 85 - Photos gravées par Labogravure, Bordeaux 33.

n° d'impression : L93337

Dépôt légal : mai 2004

Imprimé en France

Les plantes toxiques



Pour mieux connaître la nature



Cécile Lemoine

www.editions-gisserot.com

2 87747 756 8



Les espèces naturelles varient en fonction des latitudes et des climats, c'est la raison pour laquelle **Gisserot-nature** ne comporte aucune traduction.

EDITIONS JEAN-PAUL GISSEROT